

Phyllostachys henonis

pp.149-151 The Bambou Garden by A.-B. Freeman-Mitford (1893) London.

Comme je l'ai déjà dit, c'est à mes yeux le plus beau membre d'une belle famille [NdT 1 – Il s'agit ici d'une expression familière pour désigner les bambous. Sous l'angle botanique il faudrait lire ici d'un beau genre des Phyllostachys. Le baron Freeman-Mitford rédige ses articles en recourant à des formes littéraires tout en décrivant bien les plantes sous l'angle botanique]. Décrire avec justesse son cheval préféré, son chien préféré, sa plante préférée, c'est peut-être ce qu'aucun homme ne peut faire. Il est obligé d'en dire trop et trop peu, trop pour plaire aux autres, trop peu pour se satisfaire lui-même.

De plus, l'enthousiasme est un ennemi mortel de la précision. Ce que j'ai déjà dit ailleurs, et que je suis prêt à réaffirmer sans crainte d'être contredit, c'est que je considère PHYLLOSTACHYS HENONIS comme l'incarnation de toutes les grâces dont la vie végétale est l'héritière. Chez la plante ou chez la femme, la santé parfaite est le meilleur de tous les cosmétiques, et PHYLLOSTACHYS HENONIS a joui d'une santé parfaite dans toutes les épreuves qu'elle a traversées au cours des quatre dernières années, qui ont certainement été les plus hostiles [NdT 2 - F.-M. fait référence à son jardin en Angleterre]. Les étés secs n'ont pas réussi à le dessécher, les hivers glacés n'ont pas réussi à l'affamer, et maintenant, au mois de janvier 1896, il est aussi vert qu'au milieu de l'été. Il n'a pas eu de protection, laissé à lui-même il s'est débrouillé du mieux qu'il pouvait contre le froid de décembre et les vents froids encore plus mortels. Il s'en est sorti avec une vigueur renouvelée et une beauté accrue. Beaucoup de ses congénères n'ont pas eu cette chance.

Mes plantes, qui ont eu quatre étés de développement, ont 8 pieds de haut. Leurs aînés, après quelques années à Shrubland, ont atteint 14 pieds, avec une circonférence des chaumes de 11 pouces.

Un chaume de 8 pieds présente les caractéristiques suivantes : La circonférence est tout juste de 1,5 pouce. Les entre-nœuds sont d'une longueur de 5 ou 6 pouces près de la base et du milieu de la tige, diminuant à 4 près du sommet. Ils sont très nettement striés par le double sillon laissé par la pression des branches. Les nœuds, bordés de vert bleu foncé au-dessus et de blanc pâle au-dessous, sont bien définis. La couleur est d'un vert vif au début, se transformant, dans la deuxième année, en un jaune un peu moins brillant que chez certaines espèces. La surface de la canne est rugueuse au toucher. Le bois est dur et résistant, la cavité ayant un diamètre d'environ un huitième de pouce, entourée de parois de la même mesure en épaisseur. Je ne trouve que peu ou pas de traces d'efflorescence cireuse, même sous les nœuds, là où chez d'autres espèces on en voit le plus souvent. Les gaines des chaumes ont des veinules transversales irrégulières ; la ligule est assez longue ; le limbe est étroit. La gaine du chaume, d'un vert vif lorsqu'elle entoure la tige naissante, se fane rapidement pour prendre une couleur paille terne, est repoussée par les branches et, après avoir rempli sa fonction, disparaît. Comme chez *P. viridiglaucescens*, il y a fréquemment trois branches sur chaque nœud, ou, en tout cas, sur plusieurs des nœuds. La branche la plus longue mesure 20 pouces, la deuxième 11, la troisième un peu plus de 6. Les écailles des bourgeons, qui sont les branches et les ramifications embryonnaires, sont émaillées de vert pâle. Les feuilles linéaires-lancéolées sont portées par deux ou trois à l'extrémité des ramifications violacées. Leur couleur est un vert [page 151] brillant sur la face supérieure, tandis qu'elles présentent une couleur moins glauque sur la face inférieure que la plupart des autres espèces de la famille. Sur une tige adulte, elles varient un peu en taille d'environ 2 à 3 pouces de longueur par environ trois huitièmes de pouce de largeur. Elles s'effilent en une pointe très fine, et sont atténuées à la base en un pétiole plus long que ce qui est habituel chez ces Phyllostachides [NdT 3 = *Phyllostachys*]. La tessellation est très distincte, serrée et régulière. La nervure médiane pâle est bien définie, flanquée de part et d'autre de six ou sept nerfs secondaires. Un bord est nettement dentelé, dans l'autre les dents sont rares ou absentes. Les gaines des feuilles ont tendance à être de couleur pourpre, avec une

ligule très découpée et frangée à l'insertion de la feuille avec des poils pourpres. Le sujet court assez librement même sous ce climat, et il développera probablement toute sa puissance comme toute plante arrivant à maturité.

C'est à son port que PHYLLOSTACHYS HENONIS doit son charme exceptionnel. Les chaumes de deux ans, chargés du poids de leurs propres feuilles groupées en triplets et portées par d'innombrables ramifications, se courbent presque jusqu'à la terre en de gracieuses courbes, formant une base de la plus élégante beauté, à partir de laquelle les tiges de l'année s'élèvent en léger zigzag, s'arquent au sommet et agitent leurs frondes plumeuses, les délicates feuilles vertes semblant flotter dans l'air. C'est sans doute de cette qualité qu'il tire son nom japonais HA-CHIKU, les deux caractères chinois avec lesquels il s'écrit, signifiant le "bambou léger ou d'une grâce volatile".